

**LA PORTÉE DU CONTACT DE LANGUES DANS LE CINÉMA BURKINABÈ :
CAS DE LA SÉRIE BURKINABÈ « COMMISSARIAT DE TAMPY » DE MISSA
HÉBIÉ**

**THE SCOPE OF LANGUAGE CONTACT IN BURKINABE CINEMA : THE CASE
OF THE BURKINABE SERIES "COMMISSARIAT DE TAMPY" BY MISSA
HÉBIÉ.**

Abel BOUGMA

Université Joseph KI-ZERBO / ED LESHCO / LADIPA, Burkina Faso
bougma.abel@gmail.com

&

Rolande DAMIBA

Université Joseph KI-ZERBO / ED LESHCO / LADIPA, Burkina Faso
rolandedamiba@gmail.com

Résumé : Cette étude examine le contact de langues dans le cinéma burkinabè. À travers cette analyse sociolinguistique, nous tenterons d'examiner la cohabitation du français et des langues locales burkinabè dans ce domaine. Confrontés à un choix de langue de production, les réalisateurs font usage de plusieurs langues dans certaines créations. Les langues utilisées dans les créations artistiques sont à la fois le français et les langues nationales. Dans le domaine du cinéma, certains producteurs sont ainsi obligés de sous-titrer leurs films du moment où les langues locales sont utilisées comme langue de réalisation. Il ressort de notre analyse que le contact des langues dans le cinéma burkinabè est pour l'auteur un moyen de revaloriser les langues locales. C'est aussi une manière de refléter le réalisme dans la société et de communiquer avec la masse.

Mots clés : langue, sociolinguistique, cinéma, culture

Abstract : This study examines language contact in Burkinabe cinema. Through this sociolinguistic analysis, we will attempt to examine the coexistence of French and local Burkinabe languages in this area. Faced with a choice of production language, directors use several languages in certain creations. The languages used in the artistic creations are both French and the national languages. In the field of cinema, some producers are thus obliged to subtitle their films when local languages are used as the language of production. It emerges from our analysis that the contact of languages in Burkinabe cinema is for the author a means of revaluing local languages. It is also a way of reflecting realism in society and communicating with the masses.

Keywords : language, sociolinguistics, cinema, culture

Introduction

Le Burkina Faso a une superficie de 274 000 kilomètres carrés. Il possède une population de 20 487 979 habitants qui vivent en parfaite symbiose. (INSD, 2020) Son répertoire linguistique compte environ une soixantaine de langues. Ancienne colonie de la France, le Burkina fait usage du français comme langue administrative, même si cette langue n'est parlée que par une minorité des Burkinabè, environ le quart de la population. Cependant, cette langue y est présente dans la plupart des domaines.

Le cinéma, un domaine appartenant à l'industrie de communication et de divertissement, est le lieu de création artistique destiné à des spectateurs attentifs et passionnés qui en font bien plus qu'un loisir. Dans ce domaine, l'on reconnaît le Burkina à travers son festival, le FESPACO¹, le plus prestigieux festival de la sous-région et même du continent africain. Ce festival présente une panoplie de films aux cinéphiles de divers horizons.

Le cinéma burkinabè est l'ensemble des productions cinématographiques conçues et réalisées au Burkina Faso. C'est aussi l'ensemble des films signés par des réalisateurs burkinabè.

Les réalisateurs burkinabè sont confrontés à un problème d'usage de la langue dans leurs productions cinématographiques. Nous constatons que certains films sont réalisés uniquement en langue française ou entièrement en langues locales² et d'autres en français et en langues locales à la fois. Certains producteurs sont ainsi obligés de sous-titrer leurs films au moment où les langues locales sont employées comme langue de réalisation.

En effet, dans la série « Commissariat de Tampy », le français, considéré comme la langue de réalisation, cohabite avec d'autres langues locales ou encore nationales. Cette étude traite du problème de l'usage des langues dans la production cinématographique au Burkina Faso en général, et dans la série « Commissariat de Tampy » en particulier.

Notre recherche porte sur « Commissariat de Tampy », une série télévisée du réalisateur burkinabè Missa HÉBIÉ. Elle est composée de trois saisons dont la première réalisée en 2006 compte 21 épisodes, la deuxième en 2008 avec 31 épisodes. La troisième saison est réalisée en 2012 et comporte 26 épisodes. (HÉBIÉ, 2006, 2008, 2012) Chaque épisode a une durée moyenne de trente minutes et traite d'un thème particulier.

¹ Festival panafricain du cinéma et de la télévision de Ouagadougou (FESPACO), un biennal du cinéma burkinabè. Il est créé en 1969.

² Nous appelons langues locales, toutes les langues que compte le répertoire linguistique du Burkina Faso à l'exception de la langue française qui est considérée comme la langue administrative (officielle) du pays. Pour éviter la confusion nous nommons ces langues « langues locales » car si elles sont nationales, c'est considérer que tout individu s'exprime en ces langues. D'autres langues locales comme le mæeka, le numi et le songay ne sont parlées que dans leurs localités.

Pourquoi le réalisateur ou le cinéaste Missa HÉBIÉ fait-il usage d'une multitude de langues dans sa production ? Quelles sont ces langues en questions ? Quelle est la portée du contact de langues dans cette production cinématographique ? Pour répondre à ces questions, nous formulons les hypothèses suivantes : le film, réalisé avec une multitude de langues, pourrait s'adapter à la situation linguistique du pays et atteindre sa cible, c'est-à-dire le plus grand nombre de cinéphiles. Les langues présentes dans cette série, pourraient être le moré, le dioula, l'anglais, le latin et l'arabe. Le contact de langues permettrait de refléter les réalités de la société burkinabè à travers le cinéma et de redorer les langues locales.

Quant à la théorie, nous aborderons la sociolinguistique, selon J. (CALVET, 1993, p. 24). Pour lui, le résultat de ces contacts de langue est « l'un des premiers objets d'étude de la sociolinguistique ». Il suppose que le contact des langues est un phénomène incontournable suite au dynamisme du plurilinguisme.

Notre recherche a pour objectif de montrer la cohabitation du français avec les langues locales burkinabè dans une production cinématographique et d'identifier les différentes langues présentes dans la série « Commissariat de Tampy ». C'est aussi indiquer la portée du contact de langues dans le cinéma burkinabè.

Pour cette étude, nous procédons par une approche mixte (qualitative et quantitative). Le plan de notre réflexion s'articulera de la manière suivante. Dans un premier temps, nous abordons la situation linguistique du Burkina Faso. Dans un second, nous présentons les différentes langues en contact avec la langue française dans la série. Pour terminer, nous évoquons la portée du mélange des langues dans une production cinématographique.

1. La situation linguistique au Burkina Faso

Le Burkina Faso, pays d'obédience multilingue, possède un répertoire linguistique abondant. Ces langues sont regroupées dans trois grandes familles : le groupe voltaïque, qui compte plus de 60 % des langues du pays ; le groupe mandé, avec environ 20 % des langues ; le groupe ouest-atlantique, avec moins de 10 % des langues. Ces langues sont réparties en langue officielle, en langues locales et en langues principales³.

1.1. La langue officielle

La Constitution⁴ du Burkina Faso en son article 35 stipule : « La langue officielle est le français. La loi fixe les modalités de promotion et d'officialisation des langues

³ Ces principales langues locales sont choisies par l'État burkinabè en 1974, les considérant comme véhiculaire.

⁴ La Constitution du Burkina Faso, votée le 2 Juin 1991.

nationales.» Le français est la langue utilisée dans les institutions, les instances administratives, politiques et juridiques, les services publics et privés. Il sert de langue de communication et de textes administratives de l'État, d'outil de l'écrivain, du réalisateur, etc. Le français reste et demeure la langue administrative et la langue utilisée dans le système éducatif au Burkina Faso depuis l'arrivée des missionnaires dans la colonie de la Haute-Volta. C'est la seule langue de rédaction de textes administratifs. Pour D. (BARRETEAU, 1998, pp. 25-26) : « Le français fait de plus en plus partie du paysage culturel au Burkina Faso. » Cette langue demeure présente dans tous les domaines d'activités au Burkina, dans le public comme dans le privé. Hormis la langue officielle, le pays possède d'autres langues qui sont appelées langues locales.

1.2. *Les langues locales*

Le Burkina Faso est un pays multilingue, où coexistent les langues dites locales et le français, la langue du colonisateur. G. KEDREBEOGO, Z. YAGO et T. HIEN (1988) dénombrent cinquante-neuf (59) langues au Burkina Faso. Le pays, étant constitué de plusieurs groupes ethniques, chaque clan possède sa langue et chaque localité sa langue aussi ; d'où l'appellation langues locales.

Ces langues sont souvent négligées dans les institutions et les instances du pays. A. (NAPON, 1992, p. 38) évoque « deux fonctions : identitaire et intégrative » pour situer les domaines où les langues locales retrouvent leur gloire. Quant à P. S. (YOUL, 2020, p. 176), « les seuls domaines où les langues locales retrouvent leur lettre de noblesse sont la famille et les manifestations culturelles ». Les langues locales sont considérées comme des vecteurs de l'identité culturelle, favorisant le renforcement et l'émergence de la personnalité. Parmi ces langues locales, d'autres sont dites langues principales.

1.3. *Les langues principales*

En plus des langues locales et celle officielle, certaines langues locales sont qualifiées de langues principales. Elles occupent une place de choix dans le répertoire linguistique burkinabè. Nous appelons langues principales, celles qui sont parlées par un grand nombre de la population burkinabè et qui sont considérées comme langues véhiculaires⁵. La langue vernaculaire est la langue communément parlée au sein d'une communauté. Ces langues regroupent le moré, le dioula et le fulfuldé. Elles sont à la fois locales et principales. Certains textes administratifs comme la Constitution, les communiqués, les notes administratives, etc. sont traduits dans ces langues.

⁵ Nous entendons par langue véhiculaire, une langue ou un dialecte qui sert de moyen de communication entre des populations parlant des langues ou de dialectes différentes. Elle est différente de la langue vernaculaire.

Les langues principales sont utilisées dans le domaine de l'éducation, de la presse et de la production artistique. Elles sont considérées comme des langues de communication par l'État. Nous examinerons, dans la suite, les langues en contact avec le français dans la série « Commissariat de Tampy ».

2. Les langues en contact dans la série

Dans cette partie de notre réflexion, nous abordons les différentes langues qui cohabitent avec le français dans la série « Commissariat de Tampy ». Ces langues en question sont le moré, le dioula et les langues étrangères (l'anglais, le latin et l'arabe).

2.1. *Le moré*

Le moré est la langue locale couramment parlée par la majorité⁶ de la population burkinabè. Cette langue est aussi parlée par une minorité à l'extérieur du Burkina (Bénin, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo). Le moré, rattaché au groupe voltaïque, est employé couramment comme langue de communication au centre et à l'Est du pays. Au Centre (Ouagadougou), 70% de la population sont des locuteurs du moré. Pour M.(BOUGMA, 2014, p. 6) « le moré occupait la première place dans neuf régions avec un poids démographique variant de 25,8 % à 94,3 %, selon le R.G.P.H. ».

Dans la série « Commissariat de Tampy », hormis le français, les termes du moré sont les plus utilisés par ses acteurs. Nous avons pu recenser plus d'un millier de termes de la langue moré. Les propos suivants sont des prises de paroles des acteurs contenant des termes du moré :

« Acteur 1 : eh naaba j'étais là comme tous les jours / ti neb a yiib wa ta / ils étaient masqués / m da pa ne b ninga meng koe / ils avaient des armes / bien armé comme ça »

« Acteur 2 : eh madame poaka / ne m wakata naasa / c'est tout ce que je peux vous dire / c'est vrai c'est la vérité » (HÉBIÉ, 2006)

La quantité des termes du moré confirme que cette langue est parlée par la majorité des Burkinabè. C'est de ce fait qu'elle figure parmi les locales dites principales. Elle est parlée par la majorité des acteurs de cette série. Le moré n'étant pas la seule langue en contact avec le français dans la série, nous avons aussi le dioula.

2.2. *Le dioula*

Le dioula est l'une des langues locales qui figure parmi les langues dites principales. Selon M. (BOUGMA, 2014, p. 13), « Le dioula est la langue la plus couramment parlée dans la seconde ville (Bobo Dioulasso) avec une progression assez

⁶ Le poids des moréphones (les locuteurs de la langue moré) est estimé à environ 50% de la population selon le R.G.P.H. de 2006.

forte au cours de la décennie 1996-2006. » Le dioula reste la deuxième langue locale parlée après le moré. Il émerge comme principale langue de communication à l'Ouest, au Nord-ouest et au Sud-ouest du Burkina. Les interférences linguistiques du dioula sont moins représentées par rapport à celles du moré dans la série « Commissariat de Tamy ». Nous dénombrons aux moins une soixantaine de termes en dioula.

En plus des langues moré et dioula, qui sont toutes des langues locales et principales, nous apercevons d'autres langues étrangères dans la série « Commissariat de Tamy ».

2.3. *Les langues étrangères : l'anglais, le latin et l'arabe*

Nous appelons « langues étrangères », les langues minoritairement parlées au Burkina Faso et qui ne figurent pas sur la liste des langues locales du pays. Dans la série « Commissariat de Tamy », nous avons la présence du latin, de l'anglais et de l'arabe. Ces trois langues sont minoritairement représentées dans cette série.

Le latin et l'arabe sont des langues utilisées au moment des cultes religieux au Burkina Faso. Elles sont respectivement employées à l'église et à la mosquée. Dans la vie courante, une minorité des Burkinabè s'exprime dans ces langues.

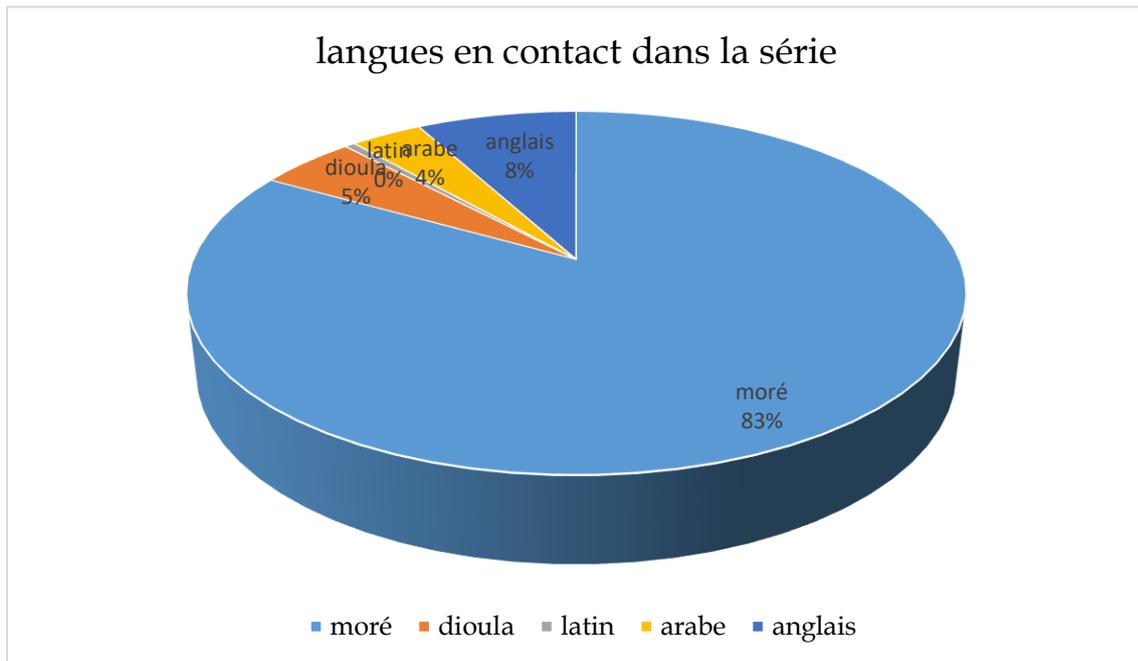
Le seul domaine, où ces langues « étrangères » retrouvent leur lettre de noblesse, est celui de l'éducation. Nous avons le latin qui est enseigné dans les grandes écoles catholiques et souvent dans certaines universités. L'arabe aussi est présent dans les écoles franco-arabes et à l'université. Quant à la langue anglaise, elle est enseignée, dans certains établissements de l'enseignement, depuis les cours préparatoires jusqu'aux niveaux supérieures. Dans cette série, l'anglais est la langue la plus utilisée parmi ces langues « étrangères ».

Nous vous proposons un récapitulatif des termes des différentes langues en contact avec le français et leur fréquence dans la série « Commissariat de Tamy ».

2.4. *Récapitulatif des termes des langues en contact dans la série*

Langues	Nombre	Fréquence en %
Moré	1 124	83.19
Dioula	65	4.81
Latin	07	0.51
Arabe	48	3.55
Anglais	107	7.92
Total	1 351	100

Source : BOUGMA et DAMIBA 2022



Source : BOUGMA et DAMIBA 2022

Le tableau et le diagramme illustrent clairement que le moré est la langue la plus utilisée après le français dans cette série. La fréquence des termes du moré confirme que la majorité des Burkinabè font usage de cette langue. La plupart des acteurs de cette série s'expriment en moré. De la même manière, cette langue domine les autres langues dans la société burkinabè. Ainsi, quelle peut être la portée du contact de langues dans la société burkinabè ?

3. La portée du contact des langues dans la société burkinabè

Dans cette partie, nous examinons les effets que les langues locales produisent avec le contact du français dans le domaine du cinéma au Burkina Faso. Parmi ces effets, nous avons le reflet du réalisme, l'ancrage culturel, la stratégie de communication de masse et la revalorisation des langues locales.

3.1. Le reflet du réalisme dans la société burkinabè

Le réalisateur de la série « Commissariat de Tampy », Missa HÉBIÉ, a fait usage du français, de quelques langues locales et des langues étrangères comme langues de communication et d'échange dans sa production cinématographique. Le cinéma, pour le réalisateur, est le lieu par excellence pour l'expression de ses pensées. Par l'intermédiaire de sa production, le cinéaste relate les faits linguistiques de la vie quotidienne. Nous pouvons considérer à la suite des spécialistes de la sociocritique que l'œuvre cinématographique reproduit la réalité et en est même dans une certaine

mesure le reflet de la société. Pour une société comme le Burkina Faso, pays multilingue, le cinéaste a fait usage de plusieurs langues pour signifier l'abondance des langues dans cette société. Le cinéaste joue ainsi le même rôle que l'écrivain à travers sa production. C. (CAÏTUCOLI, 1988, p. 192), à propos de l'écrivain burkinabè, notifie qu'il semble

« difficile, dans ces conditions, pour un écrivain burkinabè, d'écrire un roman, singulièrement un roman urbain et contemporain, sans que se pose à lui un problème linguistique, si son objectif est bien, comme l'affirment la plupart des spécialistes et comme le confirment les romanciers eux-mêmes, de donner une image juste et réaliste de la société burkinabè ».

De même pour le réalisateur burkinabè, l'usage de plusieurs langues dans une production cinématographique, est aussi une manière de refléter le réalisme dans cette société. Dans le quotidien, nombreux sont les Burkinabè qui s'expriment concomitamment en français et en langues locales. La série « Commissariat de Tampy » est ainsi réalisée avec une pluralité de langues (le moré, le dioula, le latin, l'anglais et l'arabe) pour être en conformité avec la situation linguistique. Ces langues en contact avec le français présentent une image juste et réaliste de la société burkinabè. Parler d'aujourd'hui de la langue d'un individu, c'est évoquer aussi sa culture.

3.2. *L'ancrage culturel*

Au-delà de la diversité des langues ayant révélée le multilinguisme de la société burkinabè à travers son cinéma, les différents discours des acteurs s'illustrent encore une fois par leur ancrage dans les contextes socioculturels de chaque acteur. En d'autres termes, les discours de ces acteurs traduisent les réalités socioculturelles du Burkina Faso. D. (TIBIRI, 2019, p. 161) notifie que « la langue est le véhicule adéquat pour l'expression de la culture d'un peuple [...] une culture s'exprime davantage dans sa langue d'appartenance ». Le cinéma est la réincarnation du monde réel sur l'écran par le concours du réalisateur et de l'acteur. C'est aussi l'expression d'une culture. La langue, étant un véhicule de la culture, les discours des acteurs de la série « Commissariat de Tampy » traduisent la culture burkinabè. Les multiples langues en contact dans cette série décrivent l'environnement socioculturel du Burkina Faso. Ces langues en contact sont aussi un moyen favorisant la communication de masse.

3.3. *Une stratégie de communication de masse*

Le choix d'une langue de réalisation (langue de tournage ou de sous-titrage) dépend du public ciblé. L'auteur de la série « Commissariat de Tampy » a opté pour un mélange de code dans son œuvre. Prenons l'exemple d'un citoyen burkinabè, qui n'a aucune notion de la langue française, devant un écran projetant un film réalisé

uniquement en français. Le message ne serait pas transmis car ce citoyen ne percevra de ce film que les images, le décor, le costume, la musique et bien d'autres éléments filmiques. La présence d'une multitude de langues au Burkina Faso dépend du statut des individus et de l'organisation de cette société. À ce propos, C. (BAYLON, 2002, p. 75) affirme que « la diversité langagière est étroitement liée à la nature des groupes et des catégories qui existent dans une société donnée ». Pour le réalisateur burkinabè, l'usage de plusieurs langues dans une production cinématographique, est une stratégie de communiquer avec la masse ; une manière d'atteindre la cible. En rappel, le Burkina Faso compte cinquante-neuf langues appartenant à plusieurs ethnies. Ainsi, réaliser le cinéma avec l'usage de plusieurs langues locales, c'est communiquer avec la majorité de la population. Nous remarquons par ailleurs que le mélange de langue revalorise des langues locales.

3.4. *La revalorisation des langues locales*

La langue française, considérée de nos jours comme un produit de la colonisation, a pendant longtemps dominé les langues locales burkinabè. Cela s'explique par le fait qu'elle était la seule langue utilisée dans les système éducatif et administratif. Nonobstant sa présence, les cinéastes africains en général et ceux burkinabè en particulier, à travers leurs productions cinématographiques, prônent la reconnaissance et la promotion des langues locales.

Les langues locales, à travers leur usage dans les œuvres artistiques, sont ainsi revalorisées sous d'autres cieux.

Conclusion

La pluralité des langues dans la réalisation de la série « Commissariat de Tamy » nous a permis de cerner la portée de ces langues en contact dans le domaine du cinéma au Burkina Faso. Le mélange codique est ainsi utilisé pour refléter l'aspect culturel et linguistique de la société burkinabè. L'étude effectuée a souligné le problème du choix de langue de réalisation dans une création artistique. Nous dirons que cette série, réalisée à base du multilinguisme, demeure une adaptation de la situation linguistique du pays. C'est aussi une stratégie de communication qui permet de communiquer avec le plus grand nombre de cinéphiles. Les langues en contact avec le français dans cette série sont ainsi des langues locales et des langues étrangères, qui retrouvent leur lettre de noblesse dans la société burkinabè. Le contact de langue permet au réalisateur de refléter l'image juste et réaliste de la société burkinabè à travers le cinéma et de revaloriser les langues locales.

Le contact de langue n'étant pas le seul domaine de la sociolinguistique, la série « Commissariat de Tampy », pourrait faire l'objet d'une autre réflexion dans un autre domaine comme la variation linguistique.

Références bibliographiques

- BARRETEAU, Daniel (1998). *Système éducatif et multilinguisme au Burkina Faso*. In *Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération*.
- BAYLON, Cristian (2002). *La Sociolinguistique : Société, langue et discours* (Nathan).
- BOUGMA, Moussa (2014). Dynamique des différentes langues en présence au Burkina Faso : les changements démo-linguistiques opérés au sein de la population burkinabè. *Actes Du XVIIe Colloque International de l'AIDELF Sur « Démographie et Politiques Sociales*, 1-15.
- CAÏTUCOLI, Claude (1988). Le Burkina Faso, société multilingue et sa représentation dans le roman burkinabè francophone. *Annales de l'Université de Ouagadougou*, 191-196.
- CALVET, Louis-Jean (1993). *Sociolinguistique* (Q. Sais-je? (ed.); PUF).
- HÉBIÉ, Missa (2006). *Commissariat de Tampy saison 1*. Faso film.
- HÉBIÉ, Missa (2008). *Commissariat de Tampy saison 2*. Faso film.
- HÉBIÉ, Missa (2012). *Commissariat de Tampy saison 3*. Faso film.
- INSD. (2020). *ANNUAIRE STATISTIQUE 2019*.
http://www.insd.bf/contenu/documents_rgph5/RAPPORT_PRELIMINAIRE_RGPH_2019.pdf
- NAPON, Abou (1992). *Étude du français des non-lettrés au Burkina Faso*. Rouen.
- TIBIRI, Dieudonné (2019). L'ancrage culturel de l'interférence linguistique dans loin de mon village, c'est la brousse de Sayouba Traoré. *Germivoire*, 160-182.
- YOUL, Palé Sié Innocent Romain (2020). Les plans de développement de 2000 à 2020 et la question des langues nationales au Burkina Faso. *Akofena*, 2(002), 171-182.